

LE MIRACLE DU PARTAGE DU PAIN

Année B - XVII Ordinaire (Jn 6, 1-15)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“Jésus leva les yeux et vit qu’une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe: ‘Où pourrions-nous acheter du pain pour qu’ils aient à manger?’ ”

On peut parler de la nourriture de deux manières: en quantité, en qualité. Dans le mode *quantité* on considère les poids, les mesures, les nombres, les économies, les statistiques, et on découvre par exemple qu’une seule nation consomme les deux tiers des richesses de la terre, que des milliers de tonnes de blé sont brûlées pour ne pas baisser les prix, qu’un quart des denrées alimentaires mondiales est jeté à la poubelle. Dans nos familles, le gâchis alimentaire est habituel: c’est presque un devoir social de dépenser, acheter, consommer, jeter, remplacer ...

Dans nos sociétés modernes, on tend à accroître la production, augmenter le nombre des voitures qui circulent, tirer de grands profits, améliorer nos modes de vie, mais on n’y trouve pas son compte: nous nous retrouvons toujours plus opprimés, malheureux, déprimés, ennuyés ... Jamais si riches mais jamais si désespérés! De l’autre côté, il est pratiquement impossible de nourrir les innombrables foules qui habitent notre petite planète. Est-ce qu’il y a un tel manque de nourriture? Où trouverons-nous tout le pain dont on a besoin? Peut-on s’occuper de ceux qui n’en ont pas? Est-ce à nous d’y songer?

L’Évangile nous parle d’une *multiplication* des pains. Il y a un surplus de douze paniers, c’est une chose merveilleuse, mais le vrai miracle, ce n’est pas Jésus qui l’a fait. Après tout, la multiplication est un fait tout naturel qui se produit sans cesse: je mets une graine, j’en ramasse dix, cent, mille ... Je casse un atome, et j’en ai cent, cent mille, cent millions qui brûlent ... Le vrai miracle, c’est le petit garçon qui a partagé ce qu’il avait, cinq pains dans sa sacoche, le petit déjeuner que sa mère prévoyante avait préparé pour lui. Le miracle du partage!

Dans le mode *qualité* on voit le côté humain, culturel, spirituel du discours. Par exemple, si je te donne un franc que j’ai dans la poche, et que tu me donnes le tien, le résultat ne change pas: nous avons un franc chacun. Mais si j’ai une idée, que tu en as une autre, et qu’on les partage, pour finir nous aurons chacun deux idées: une richesse partagée! Les choses matérielles, divisées comme des terrains parcellés pour des héritages, diminuent; les choses immatérielles, au contraire, augmentent! La *quantité*, divisée, diminue; la *qualité*, divisée, augmente!

Déjà dans le désert, à la première tentation, le diable avait proposé à Jésus de transformer les pierres en pain. Celui qui produit du pain, celui qui en possède, celui qui fixe le prix du pain, aura également le pouvoir de tenir une nation entière en main. La foule de l’Évangile d’aujourd’hui aimerait prendre Jésus et le faire roi, pensant résoudre une fois pour toutes les problèmes alimentaires. Mais Jésus se dérobe, se réfugie sur la montagne, seul, pour prier, pour converser avec le Père, conformément à la formidable réponse donnée au tentateur: “*L’homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*” (Mt 4, 4). Nous avons donc non seulement un estomac à remplir, mais aussi un esprit qui a besoin de vérité, un cœur assoiffé d’amour, un désir d’une vie pleine, ou ressuscitée, ce qui est la même chose.

L’objet de l’Eucharistie est bien là: une Parole qui se fait chair, *Verbum Panis*. Chaque fois, nous célébrons une Parole qui devient Pain, qui se donne à tous, qui devient *viatique* au sens ancien du mot: *provision pour le voyage*, pour avoir du soutien le long du chemin que nous avons à faire. Que puis-je faire face aux gigantesques problèmes alimentaires du monde? C’est très simple: comme le petit garçon de l’Évangile, je dois partager le peu que j’ai et opérer le *miracle du partage* sans lequel Jésus n’aurait pas pu faire son geste de multiplication.

Ce miracle est aussi très intéressant pour la vie de nos familles, de nos paroisses. Si nous avons beaucoup d'argent, celui-ci ne suffira jamais pour ce qu'on voudrait en faire. Mais si nous avons de petits moyens, ils suffiront si on les partage en vue d'une tâche commune. Et il en restera même encore en réserve!

Amen